

Tubize, lui, court après la neige

Faire son stage à la neige, ce n'est pas courant pour les formations belges. C'est pourtant le choix du promu brabançon. Choix payant ?

● **Benoît ROBAYE**

La Bresse, au cœur des Vosges. Voilà où Tubize a décidé de se rendre pour son stage. En moyenne montagne, à mille mètres d'altitude. Dans un paysage d'enneigement total et dans des décors assez sauvages, entourés de forêts. La nature à l'état pur.

La destination a de quoi surprendre. Si ce n'est pas inhabituel chez nos voisins français, rarement une formation belge nous avait habitués à cela. Ce choix répond à des contraintes budgétaires, mais il est aussi le fruit d'une envie d'Albert Cartier de surprendre (à nouveau) ses joueurs. De les mettre face à l'inconnue, dans l'optique de repousser leurs limites, toujours plus loin si possible. Tant sur l'effet de surprise, que sur le dépassement des limites, le coach... vosgien (48 ans) a visé juste.

Les «Sang et Or» s'attendaient certes à un stage atypique, mais le programme concocté par leur coach (et les moniteurs professionnels qui les encadrent quotidiennement) dépasse ce qu'ils avaient imaginé. Jugez plutôt : «balades» nocturnes en raquettes, longues séances de ski de fond, escalade, parcours d'aven-


ture accro-forestier, exercices aériens... Pas vraiment le cadre habituel d'un footballeur professionnel.

À 32 ans, Alan Haydock, qui fréquente pourtant le coach français depuis de longues années, «n'avait jamais vu ça». «Cela surprend, mais ça ne fait pas grincer les dents, pense Cartier. Les compétiteurs aiment les challenges. Et dans un club comme Tubize, si particulier, il fallait trouver un stage tout aussi particulier.»

De plus, les joueurs prennent seulement connaissance du programme de la journée le matin. Ainsi, ils ignoraient qu'ils allaient connaître un frisson incroyablement, hier (lire ci-contre). Là-

ché dans les airs, à plus de 100 km/h ! «L'idée est de plonger les joueurs dans des situations de découverte, de défis. Dans lesquelles ils doivent mettre des mécanismes en place, consciemment et inconsciemment; garder leur sang-froid, leur efficacité et leur lucidité. Prenez l'exemple du ski. Pour certains, c'était a priori inimaginable. Mais après coup, ils se sont adaptés de façon remarquable. Avec ce type de stage, ils vivent des moments qu'ils n'imaginaient pas, estime le technicien brabançon. Dans quelques années, il restera quelque chose de cette aventure en groupe. Sportivement et humainement.»

Il y a effectivement peu de chance pour qu'ils oublient La



Neels et les autres Sang et Or ont connu un stage «particulier». Quoi de plus normal pour un club «particulier».

La neige, pas banal pour Thiago et Santiago

À La Bresse, les Brabançons sont encadrés par des moniteurs professionnels. Logique, le ski, y compris de fond, cela ne s'improvise pas. Surtout quand on n'a jamais vu le moindre flocon, à l'instar des Brésiliens, Thiago et Santiago, qui ont découvert la neige, pour la première fois de leur vie, à Tubize, il y a quelques semaines. Alors imaginez-les sur des skis ! Un sacré pari. Mais comme les Sang et Or ont visiblement une capacité d'adaptation au-dessus de la moyenne, d'après les monos, il n'y a pas eu trop de casse. Et les septiques, sur l'idée (peu banale) d'un stage à la neige, affichaient presque un large sourire.

«Thiago m'a même dit qu'il voulait revenir dans les Vosges avec sa famille, assure Albert Cartier. Pour lui et les autres qui n'avaient jamais vu la neige, ce n'est pas rien ce qu'ils vivent ici. Ils ouvrent des yeux grands comme ça, ils posent des questions sur tout. Ils se demandaient même s'il y avait autant de neige en été...»

À n'en pas douter, ce stage dans les montagnes restera dans les mémoires. D'autant que les joueurs ne sont pas au bout de leur surprise. Hier, un programme à sensation forte les attendait, avec le «fantastique», la tyrolienne la plus rapide du monde paraît-il : une descente, en suspension dans les airs, à plus de 100 km/h. **B. R.**

Bresse. D'autant qu'ils n'auront finalement tâté que très peu de ballons. L'intérêt de cette semaine était ailleurs, dans l'esprit. Dans le team-building. Cette expérience avait porté chance à Metz, l'ancien club de Cartier, et Sochaux, qui s'étaient sauvés par la suite. L'avenir nous dira si le bol d'air vosgien profitera également au promu. «C'est exactement ce qu'il nous fallait pour se régénérer en vue du second tour,» estime Louis Derwa, le manager de l'AFC, qui les a rejoints.

Aujourd'hui, l'équipe la plus atypique de D1 sera de retour à Tubize. Des souvenirs (et de la fatigue) plein la tête. ■